



Les figures d'analogie, aussi descriptives que significatives, dans *Le coiffeur de Kouta* de Massa Makan Diabaté

Figures of Analogy, Both Descriptive and Meaningful, in *Le coiffeur de Kouta* by Massa Makan Diabaté

Alidieta Drabo

Article history:

Submitted: February 9, 2025

Revised: March 17, 2025

Accepted: April 3, 2025

Keywords:

semiotics of description, novel, figures of speech, metaphor and comparison

Mots clés :

Sémiotique de la description, roman, figures de style, métaphore et la comparaison

Abstract

Massa Makan Diabaté's *Le coiffeur de Kouta* aligns with the works of authors like Zola, Balzac, and Mathias Kyelem through its notable use of stylistic devices, particularly metaphor and simile. This study focuses on these two analogical figures, excluding personification and allegory, to explore their descriptive and interpretive roles in representing the characters' culturally rooted behaviors. The central question asks how metaphor and simile contribute both to the description and the meaning of endogenous habits in the novel. What referential images do these figures convey? And what meanings do these discursive strategies offer readers through the portrayal of characters and situations? The analysis suggests that metaphor and simile serve to express ideas differently, through evocative images embedded in the sociocultural context of the narrative. These figures act as lenses through which the reader can better understand local customs, by substituting one element with another drawn from a distinct and meaningful reality. To fully grasp this dynamic, the study draws on the semiotics of description, particularly the theories of Hamon and Greimas, to highlight the dual function—descriptive and interpretive—of these figures in *Le coiffeur de Kouta*.

Résumé

Le coiffeur de Kouta de Massa Makan Diabaté s'inscrit dans la lignée d'auteurs comme Zola, Balzac ou Mathias Kyelem, par l'usage marquant de figures de style, notamment la métaphore et la comparaison. L'étude se concentre sur ces deux figures d'analogie, écartant la personnification et l'allégorie, afin d'explorer leur rôle descriptif et significatif dans la représentation des comportements endogènes des personnages. La problématique centrale interroge la manière dont ces figures participent à la fois à la description et à la signification des habitudes culturelles dans le roman. Quelles images référentielles proposent-elles ? Et quels sens ces procédés discursifs offrent-ils au lecteur à travers les personnages et les situations décrites ? L'analyse suggère que la métaphore et la comparaison permettent de dire autrement, en mobilisant des images évocatrices, ancrées dans le contexte socioculturel du récit. Ces figures servent ainsi de prismes pour comprendre les mœurs locales, à travers des substitutions signifiantes. Pour mieux cerner cette dynamique, l'étude s'appuie sur la sémiotique de la description, notamment les travaux de Hamon et Greimas, afin de mettre en lumière la double portée – descriptive et interprétative – de ces figures dans *Le coiffeur de Kouta*.

Uirtus © 2025

This is an open access article under CC BY 4.0 license

Corresponding author:

Alidieta Drabo,

Université Joseph Ki-Zerbo Ouagadougou

E-mail: alidietad@yahoo.fr

Introduction

L'écriture des œuvres à effet de fiction autorise l'implication du style de l'auteur qui est sa marque personnelle. L'écrivain s'identifie par cette manière d'énoncer les actions, les faits, les états évocateurs du parcours des personnages qu'il emploie dans le récit. En effet, parmi les nombreuses marques stylistiques figurent les figures de style que l'on remarque très souvent dans les textes littéraires. Ce sont des énoncés phrastiques porteurs de sens référentiel explicite. Ils sont aussi appelés des figures d'analogie qui comptent parmi plusieurs autres figures catégorisées en amplification, substitution, accumulation, opposition et bien d'autres. Ces textes dévoilent une pratique endogène dans le roman africain qui animalise pour dévaloriser les mauvais actes. Subséquemment, Massa Makan DIABATE se démarque ostensiblement par l'utilisation des métaphores et des comparaisons de la catégorie de l'analogie dans *Le coiffeur de Kouta*. Ce roman fait l'objet de cette étude intitulée « Les figures d'analogie, aussi descriptives que significatives, dans *Le coiffeur de Kouta* de Massa Makan DIABATE ». Elle estime que ces deux figures comportent des lignes de description relatives à l'élément substitué par un autre issu d'une réalité différente et significative. Ce sont des figures qui consistent à parler autrement, ou plutôt parler par des images qui peuvent être endogènes, évocatrices et interpellatrices de mœurs. Ce travail vise essentiellement à dévoiler les éléments descriptifs et leurs significations que renferment les figures de la comparaison et de la métaphore dans ce roman. Consécutivement, il ambitionne aussi d'interpréter les images référentielles et les différentes significations de ces textes descriptifs. L'examen de ces énoncés requiert les maillons saisissants de la sémiotique de la description de Philippe HAMON, un outil spécifique à l'analyse des signes descriptifs. L'article consistera tout d'abord à étudier les textes à l'allure comparative puis la métaphore comme figure de description dans *Le coiffeur de Kouta*.

1. Comparer pour mieux décrire dans *Le coiffeur de Kouta*

Rappelons tout d'abord que l'analyse porte sur un récit où les grands bouleversements en l'occurrence l'arrivée d'une nouvelle concurrence dans la ville de Kouta engendra des troubles dans la vie de Kompè, le coiffeur. Ce nouveau concurrent dérangera énormément Kompè, un natif à la verve

féconde. À cet effet, les notables, les musulmans et les chrétiens vont s'affronter dans une atmosphère comique que le narrateur a su bien concocter. Pour ce faire, notons que la comparaison est un mot provenant du latin *comparatio* désignant l'action d'accoupler. C'est une figure de mise en relation à l'aide d'un mot de comparaison appelé le comparatif de deux réalités appartenant à deux champs différents. Significativement, l'on se soumet toujours à la comparaison dans le dessein de rapprocher des personnes, des objets, des choses pour examiner leur ressemblance ou leur dissemblance. Ce rapprochement s'établit entre deux termes (le comparé et le comparant), à partir d'un élément qui leur est commun. Trois éléments sont nécessaires dans l'énoncé : le comparé, l'outil (ou terme) de comparaison et le comparant.

Cependant, on peut y ajouter le point commun : le comparé qui est la réalité ; le comparant, l'élément qui fait image ; l'outil de comparaison (comme, pareil à, tel que, ressembler à, plus... que, etc.). Subséquemment, la comparaison rapproche pour mettre en évidence les caractéristiques de la chose ou de la personne décrite dans le récit de Diabaté où les grands bouleversements se dessinent avec l'arrivée d'un nouveau concurrent du nom de Gabriel Touré face à l'ancien coiffeur nommé Kompè, un fils de Kouta. Kompè avait alors la verve féconde. Sa bonne humeur se dissipait dans l'ombre de la concurrence où les dynamiques autorités politiques et religieuses font s'affronter dans une atmosphère comique.

1.1 Les personnages aux allures animales

Les personnages d'un texte littéraire sont des moteurs dynamiques qui font évoluer le récit. Ils sont plus actifs que passifs donc plus ouverts à la description que les autres éléments du récit. Leur qualification qui soutient la pensée de (Fontanier 230) qui dit que les figures donnent par enchantement l'être et la vie. Le narrateur descripteur les confond le plus souvent à des choses ou animaux afin de mieux les caractériser au plan physique, comportemental, et moral. Dans les textes, on peut relever par exemple les parties du corps d'un animal, ses habitudes, son allure et sa prestance reliées à des personnages du texte. Pour ce faire, le narrateur de Diabaté rappelle dans l'œuvre l'histoire de Bamba, le voisin du coiffeur de Kouta. Il affirme en tant que jardinier de tous les commandants de cercle qui ont régné sur Kouta et se faisaient remplacer par leurs condisciples : « ils se ressemblaient tous, comme des carpes ou des antilopes » (Diabaté 32). Ce texte précise la ressemblance

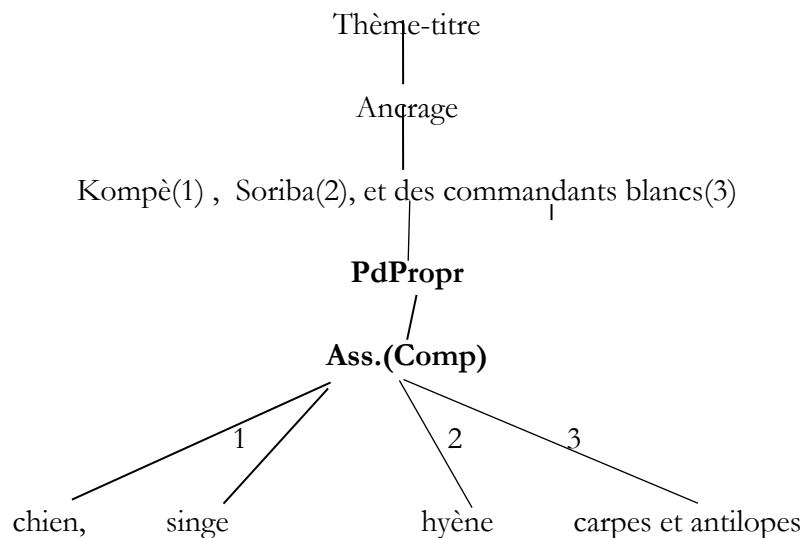
sans ambiguïté de ces blancs comparés à des êtres créés par le bon Dieu sans nuance de couleur de peau. Cette apparence saillante et remarquable les rapprochait davantage à des rongeurs de traits identiques à telle enseigne que le départ de l'un et l'arrivée de l'autre sont assimilables à ceux de la souris : « une souris s'en va, une souris vient » (Diabaté 32). De ce fait, carpes, antilopes et souris sont des animaux qui affichent les mêmes apparences physiques relatives à la couleur, aux coloris et à la taille illustrant du coup le physique ou la ressemblance de ces commandants blancs dont l'absence de l'un est comblée par la présence de l'autre sans équivoque. C'est un rapprochement qui enrichit l'expression des interlocuteurs africains tout en donnant à voir par des images d'envergure animale. L'animal est un être qui exprime le plus ses habitudes et ses caractères sans aucun complexe. Pour ce faire, il est le plus indiqué pour exprimer éloquemment ses idées, ses visions et ses remarques relatives à l'entité comparée. C'est une manière propre aux narrateurs africains de la trilogie de Massa Makan DIABATE. Comparer pour mieux décrire dans le dessin d'évoquer, de valoriser ou de dévaloriser les mœurs de la société et de ses composants, donc des personnages dans l'œuvre.

En outre, Kompè ou le coiffeur de Kouta « est tenu en laisse comme un chien » (Diabaté100). Cette condition témoigne sa dévalorisation exprimée publiquement tel cet animal d'une sous-espèce et domestiquée par l'humain qui le tient souvent par une laisse au cou. L'apparence de Kompè à ses jours de malheur frise une animalisation le confondant ainsi à ce quadrupède au caractère manipulable par la police qui l'accuse d'avoir injurié le pouvoir politique.

Progressivement dans le texte, Kompè en prison avait développé une hernie dont l'injection curative le faisait voir par le vieux Soriba (ancien commandant de cercle de Kouta) en hallucination « ricanant comme une hyène flairant de la charogne, la bave aux lèvres, le regard aminci » (154). Une figure de comparaison qui le réduit à l'animal légendairement reconnu pour sa gourmandise. L'état d'exultation du vieux trahit son envie de soumettre Kompè à la castration pour le sauver de sa hernie qui représente pour lui une proie comme ce que représente la charogne pour l'hyène, ce carnassier à la langue dévorante. Ses rêveries dénotent l'appréhension de se faire opérer. Mais malgré cette crainte, Kompè fut débarrassé de ce poids hernieux à telle enseigne qu'à son réveil du lit d'hôpital, on : « l'avait ceint la taille comme un

singe » (154). La minceur de la taille de Kompè le rapproche du singe, un primate à l'allure fine et allégée qui se distingue par une taille étiquée. Kompè et le singe se ressemblent donc par leurs tailles en termes de minceur et d'étroitesse. Le narrateur dans le récit de Diabaté éclaire la lecture des choses et des caractères imagés des êtres. En Afrique de manière générale, l'homme est comparé à l'animal dans l'optique de démonter sa personnalité aussi valorisante que dévalorisante. La littérature africaine est l'un des champs qui pratique le mieux ce rapprochement hybride à travers les contes, les proverbes, les dictons. En effet, l'homme se galvanise et s'enorgueillit en s'attribuant des noms d'animaux puissants, forts, généreux tels que le lion à travers sa force, le guépard à travers sa rapidité, la poule à travers son sens de protection et sa magnanimité. Cependant, toute personne qui manifeste un caractère obscène se verra automatiquement comparé à des animaux qui incarnent ces défauts similaires dans l'optique que celle-ci s'en aperçoive, se corrige et s'imbrique dans le moule de l'exemplarité exigée. La littérature est de ce fait ce moyen qui permet de véhiculer ce patrimoine culturel de l'Afrique. C'est dans ce sens que les équipes nationales du football africain portent des noms d'animaux pour attirer spirituellement leurs qualités. Dans l'anthropomorphisme, la faune est alors le miroir de l'humanité qui lui fait recours pour se jauger.

Figure. 1 La structure arborescente de Kompè, de Soriba et des commandants blancs



1.2 Des choses et des caractères plus qu'imaginés

Le style qui n'est d'autre que l'ensemble des traits rythmiques, syntaxiques et significatifs selon (Soulet 95) permet d'analyser les choses et les caractères dans le texte qui sont simulés à des images appartenant à d'autres entités très différentes du point de vue nature et fonction. À cet effet, N'dogui, le réparateur de bicyclette de Kouta et aussi le voisin de Kompè, le personnage principal du récit est décrit à partir de ses yeux qui sont comparés à deux braises braquées sur Kompè. Dans le passage y relatif : « de ses deux moignons, comme deux braises ardentes, braqués sur Kompè ... » (Diabaté 7) ; le narrateur rappelle ici la rougeur de ses organes de vue qui trahit sa situation précaire. La comparaison indique l'ardeur de la braise, cette matière brûlante et rougeoyante qui pourraient remplacer les angoisses de celui-ci portant sa tête avec « ses deux moignons », d'où son handicap de lépreux. Il est donc un mécanicien, voire un mécanicien de bicyclette sans doigts. Le lecteur pourrait comprendre l'état piteux et incomplet des doigts de N'dogui qui lui permettaient de manipuler les pièces défectueuses des bicyclettes en panne. Cette disjonction démontrait sa personnalité coriace et résiliente à tenter et à réussir l'impossible. Il est donc imperturbable et pétri de détermination pour avoir sa pitance de tous les jours. C'est un brave homme qui résiste toujours, car il n'y a point de paradis pour les paresseux.

À la page 9, « Pendant que les ciseaux de Kompè crissaient, N'dogui pensait à tout l'effort qu'il avait fallu déployer pour, de ses moignons, réparer la bicyclette de celui-ci : changer cinq rayons, redresser la pédale et coller la chambre à air ouverte comme l'anus d'un âne qui pète. » En effet, N'dogui brûlait de frustration pour avoir s'esquinté à boucher la chambre à air de Kompè portant une déchirure béante à l'allure de l'anus, cet orifice du rectum par lequel se termine les intestins du mammifère robuste de la famille des équidés qui est l'âne. Ici, l'action de péter de l'âne démontre la largeur du trou à coller de la chambre à air (de la bicyclette de Kompè qui s'ouvre sous l'effet de la concentration et de la poussée de l'air qui s'échappe. L'anus de l'âne et le trou de la chambre à air s'identifient par la même allure d'élargissement sous l'action de l'air. De l'humour de cet énoncé, le lecteur s'aperçoit aussi de l'ardeur de ce métier parfois dévalorisé. « Le matin, ... désœuvrés et

marchands de colas ... venaient dans l'atelier de Kompè, une tanière sombre comme une cellule de prison » (Diabaté 9). Dans le même ordre d'analyse, l'atelier de Kompè est comparé à une tanière, voire la cachette où certaines bêtes sauvages se retirent. La sombreur de cette pièce la rapproche davantage aux gîtes de ces animaux ou même des endroits clos où sont enfermées les personnes condamnées à une peine de privation de liberté qui est la cellule de prison. L'état du salon de coiffure de Kompè révèle le non rayonnement de sa vie de coiffeur à travers l'image ternie et l'étroitesse de son lieu de travail. Il est donc un coiffeur pauvre et avilissant.

Par la suite du texte, l'aiguille de N'godé, l'infirmier de Kouta à la page 84 est qualifié d'« aussi grosse qu'une pointe. » La taille effrayante de cette seringue éveille l'angoisse du vieux Soriba qui revint au dispensaire comme dit le narrateur « trempé de sueur, enveloppé dans une couverture de laine, avec des yeux aussi rouges que ceux d'un crocodile atteint d'insomnie ». Ce texte comporte deux figures de comparaison dont l'une engendre l'autre. La grosseur de l'aiguille, comparée à cet outil en fer ou en acier destiné à fixer des objets durables, a réduit le malade Soriba en un être furieux le rapprochant par le biais de la couleur de ses yeux à celle du reptile redoutable et vorace qu'est le crocodile. C'est une comparaison qui indique la faiblesse des personnes que l'on considère parfois fortes et puissantes.

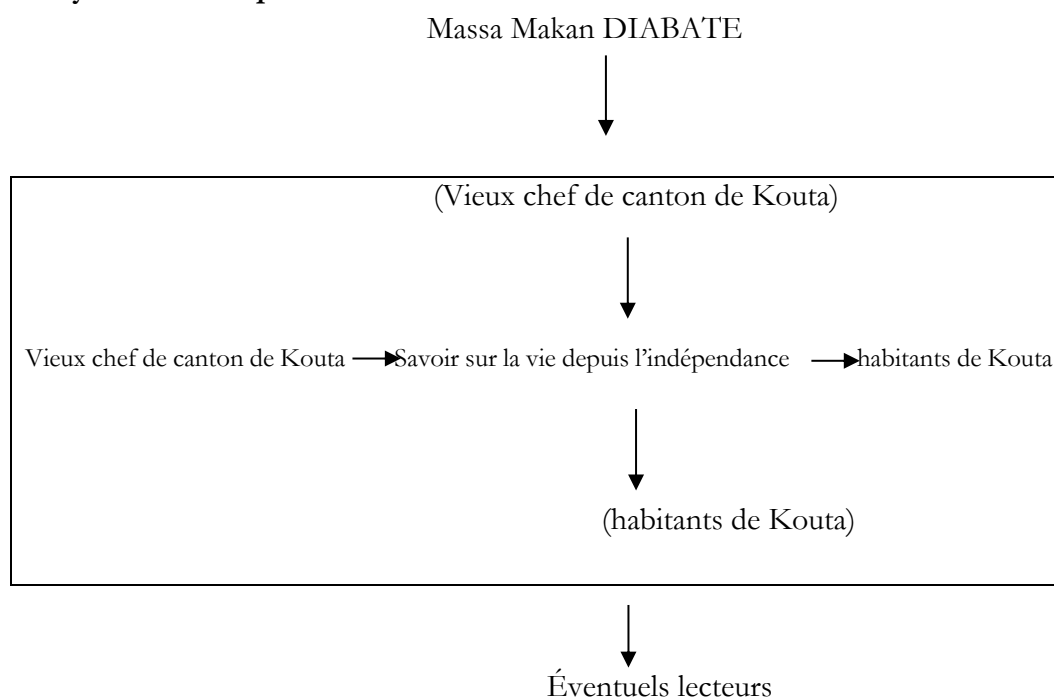
Namissa, un ancien employeur de Kompè dans le métier de coiffeur est qualifié de « voleur » ou une vérité que tout le monde doit savoir à la manière centrifuge telle la gueule du lion qui s'ouvre, ce carnassier carnivore mâle et fort qui émet son cri avec férocité dans le passage suivant : « - Evidemment Namissa était un voleur. C'est la vérité et il convient de la proclamer béante comme la gueule d'un lion qui rugit » (Diabaté 27). Ce texte prône la divulgation, voire la proclamation des faits tels qu'ils se présentent sans aucun camouflage. De même à la page 29, Tokoroko ou l'idiot du village selon le narrateur accompagne toujours le crieur public, Bamba dans l'exercice de ses fonctions quand « Bamba frappait sur son tam-tam ... se raidissait ... rivé au sol il attendait comme un lutteur qui cherche la meilleure ruse pour se défaire d'un adversaire ». Ici, le comportement de Tokoroko est similaire à celui d'un « lutteur » dans ses acrobaties et la mise en évidence de ses ruses pour vaincre son adversaire, d'où l'emploi du qualificatif « rivé au sol ». C'est une position qui le confond au sol pour tromper son adversaire qui s'avoue déjà vainqueur sans réaliser le piège qu'il risquait. Tokoroko est donc doté

d'une malice imparable. La ruse est aussi une qualité qui précède la victoire dans un combat.

En sus, le récit sous-entend significativement que la méchanceté et l'inacceptation réciproque des coépouses sont aussi plausibles que le secours des habitants de Kouta vis-à-vis d'une personne en difficulté comme Birama, le paria qui fut rejeté par sa communauté. Kompè qui l'accueillait : « savait que dans des situations difficiles comme celle qui vivait à Kouta, les gens secourables étaient aussi rares que des coépouses vivant en parfaite harmonie » (Diabaté 38). Le vieux chef de canton de Kouta, déchu de son pouvoir depuis l'indépendance renvoyait les plaignants venus des villages lointains et disait-il « Depuis l'indépendance ... on s'est partagé le pouvoir comme une tête de bœuf » (Diabaté 60). L'émiettement du pouvoir public en diverses fonctions est considéré comme une tête de bœuf aussi grosse que l'on se partage pour que chacun ait sa part. C'est un personnage pris en proie par la frustration engendrée de la perte du pouvoir qui l'a visiblement anéanti. Le regret vis-à-vis de cette perte dénonce les autorités africaines qui veulent s'éterniser au pouvoir.

Tous ces morceaux de texte relatés relèvent de *la description du type dire* qui est prise en charge par un personnage doté d'un savoir, et qui s'adresse à d'autres, ayant une connaissance moins grande que la sienne de l'objet à décrire. Les qualifications caractérisant ce personnage sont tout aussi stéréotypées. Il s'agit d'un agent initiateur (spécialiste, technicien, autochtone), s'adressant à un néophyte (apprenti, étranger, ignorant...) Quant à l'objet à décrire il est, par nécessité structurelle, bien connu du descripteur mais mal ou pas connu de son auditeur. Le discours direct ou rapporté tel le monologue intérieur où on remarque souvent des verbes représentatifs comme « montrer », « indiquer », « expliquer », « dire ». Par ce nouveau stratagème, l'acte de décrire atténue le ralentissement de la diégèse sous la forme de discours relaté à des degrés différents d'hétérogénéité, du moins conversationnel au plus conversationnel. À cet effet, le vieux chef de canton de Kouta est le savant qui distille sa connaissance aux habitants du village qui sont des ignorants, voire des non-savants. Il y a donc là un transfert de savoir du narrateur au lecteur et du savant au non-savant. La configuration de cet acte de transmission se dessine comme suit dans le tableau ci-dessous.

Figure. 2 La configuration de la communication pédagogique du système descriptif dans le roman



Suivant logiquement le schéma ci-dessous, les habitants de Kouta représentent des personnages non ou sous informés qui écoutent religieusement le vieux chef de canton qui est ici le personnage informé et loquace. Il emploie un verbe de parole « dire » afin de décrire ou de raconter la vie depuis l'indépendance.

Personnage non ou sous informé + personnage informé et bavard + verbe de parole + objet de la description

- I- (habitants de Kouta) - II- (Vieux chef de Kouta) - III- (disait) -IV- (la vie de Kouta depuis l'indépendance)

En plus des figures de la comparaison, les textes descriptifs du récit emploient aussi de la métaphore qui comporte des fibres descriptives très évocatrices de l'objet ou la chose décrite.

2. La métaphore, une figure de description dans l'œuvre

L'Afrique traditionnelle a connu des valeurs qu'elle employait dans le

but de s'identifier. Ce sont des valeurs uniques que l'on retrouve dans l'oralité par le biais des contes, des légendes, des proverbes, des épopées qui sont fixés par des acteurs ou personnages très souvent assimilés à des choses et animaux par la voie des images, donc des métaphores. Dans le poème de (Diop 2), *Afrique A ma mère*, il y a métaphore lorsqu'il dit : Cet arbre là-bas splendidement seul au milieu des fleurs ... qui repousse ... ». Une métaphore qui assimile l'Afrique à un arbre esseulé. Sur ce, la métaphore vient du grec *metaphora*, qui signifie « transport » au sens matériel comme au sens abstrait. C'est une figure de style qui consiste à remplacer un mot par un autre par un rapport d'analogie. Aristote l'avait utilisée dans la poétique pour décrire une opération de langage (Aristote 57). Kokelberg affirme que la métaphore est un mode d'expression suggestif dans la mesure où se trouvent associés, de manière inattendue et directe, des mots ou des idées appartenant à des registres différents procédé qui oblige le lecteur à prendre le terme « intrus » dans un sens figuré (Kokelberg 20). Dans la métaphore, le narrateur substitue à un terme courant un terme inattendu par rapport au registre lexical de la phrase. De ce fait, il revient au lecteur d'interpréter le terme surprenant, insolite par un effort de transposition qui peut virer à la description des sujets ou des objets substitués dans le texte. Les caractères et les qualités de l'intrus renvoient à la chose évoquée implicitement, c'est donc un système de jugement de qualité entre deux entités très distantes de nature mais très proches de caractère, donc descriptif. Le narrateur décrit dans ce cas de figure une chose par une autre qui l'exprime mieux que les longues explications.

2.1. Des personnages au caractère animal à la manière de la métaphore

Des personnages du texte sont des éléments mobiles dans le temps et dans l'espace qui se prêtent aisément à la description. En effet, le récit de Diabaté emploie de la métaphore pour décrire ses personnages surtout de caractères indécents. C'est une sorte d'animalisation de ces actants du récit. À Kouta donc, les mauvais payeurs des impôts subirent une course poursuite. Ils sont égalés aux méchants serpents à éliminer. En ces termes, Bamba s'exprime ainsi : « Ceux qui manqueront à ce devoir civique, eh bien, les gardes-cercles et les gendarmes les suivront à la trace comme de méchants serpents à éliminer de notre société. Et lorsque nous tiendront ces ennemis du peuple, ces parasites qui s'abreuvent du sang des masses laborieuses... »

(Diabaté 8). Significativement, les autorités de Kouta projetaient se débarrasser de ces personnes à l'allure des « parasites », voire des êtres qui vivent en dépendance. Elles sont aussi considérées comme les ennemis qui veulent du mal aux kountakè. Et par extension, ces personnes sont le symbole du mal et de la chute de toute la population de Kouta. On crut qu'elles étaient néfastes au développement de Kouta. Le lecteur comprendra que la vie est faite de contribution d'efforts mutuels. Les partisans de moindres efforts sont considérés comme des saprophytes qui freinent le développement de la nation.

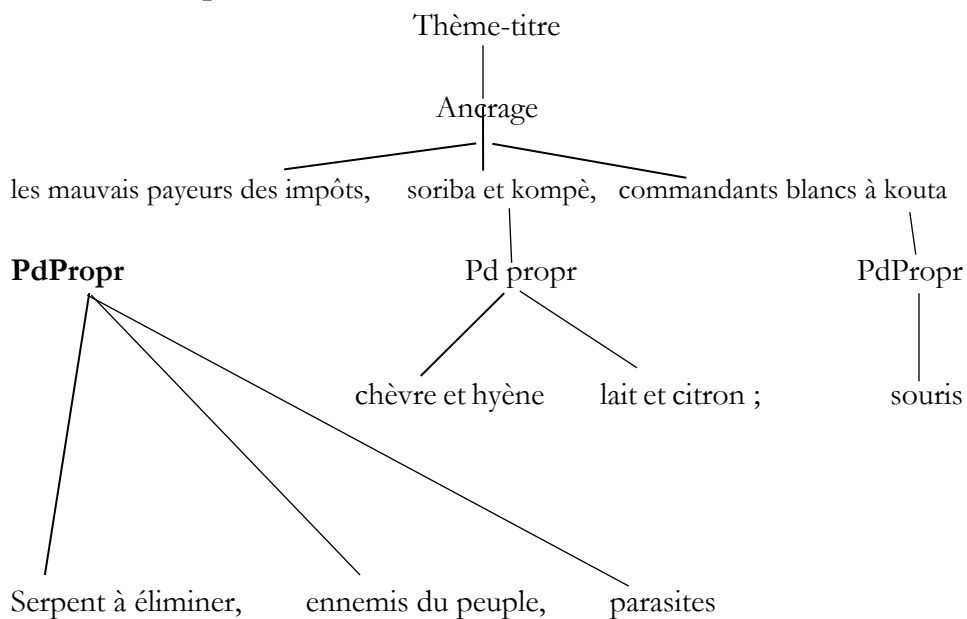
À la page 19, Kompè et le vieux Soriba couvaient une inimitié depuis que Soriba eut surpris Kompè en flagrant délit d'adultère avec sa femme. Cette trahison créa une atmosphère de dualité irréversible. Par conséquent : « à Kouta, on leur disait chèvre et hyène. Lait et citron ». La présence de ces deux éléments à la fois et au même endroit engendre sémiotiquement une dislocation irrémédiable. En effet, la rencontre entre la chèvre et l'hyène ne produit que des effets spectaculaires, voire la loi de l'entredévorement pour ces quadrupèdes. Le premier animal connaîtra toujours un triste sort face au deuxième qui lui sera féroce. Pour ce faire, ces énoncés renchérissent l'adage qui dit : qui s'assemble se ressemble. Les ennemis dans la société s'associent difficilement et s'applique naturellement la loi du plus fort.

En outre du lait, cette substance prisée récuse ostensiblement le citron qui lui dissout la viscosité et le goût. Il déconstruit sa fluidité tout en l'acidifiant. C'est donc une relation dichotomique que tous les koutanké savait de Kompè et de Soriba qui rappelle respectivement l'hostilité entre la chèvre et l'hyène et entre le lait et le citron. Progressivement, les endettés, voire les non exécutants des impôts sont confondus à des « parasites qui s'abreuvent du sang des masses laborieuses », (Diabaté 8). Ce texte exprime la tolérance zéro vis-à-vis de ces personnes récalcitrantes qui se dérobent au paiement des impôts qui est une charte publique, ou le droit imposé. Ces derniers sont nommés « laborieuses » ou des bêtes vivants aux dépens des autres. Ils sont considérés comme les ennemis du peuple parce qu'ils ne participent pas au développement et aux affaires du pays.

Enfin, les commandants de cercle qui se succédaient arrivaient avec une apparence identique à telle enseigne que Bamba les confondait à des petits rongeurs de la famille des muridés. Ce rapprochement rappelle l'allure indubitable qu'ils affichaient aussi bien dans le physique que dans le

comportement. Si la couleur grise et le caractère de rongeur sont aux souris, c'est que la peau blanche et le visage aquilin étaient aux commandants blancs. Pour ce faire, quand ces commandants rentraient chez eux en occident, Bamba disait toujours : « Une souris s'en va, une souris vient (Diabaté 32). Cet extrait exprimait tout simplement la ressemblance patente des commandants blancs au plan physique qu'au plan du caractère de domination des noirs. Ils viennent tous pour exploiter l'Afrique à travers ces hommes.

Figure.3 La structure arborescente de mauvais payeurs des impôts, de Soriba et Kompè, et des commandants blancs à Kouta



2.2 La description métaphorique de Kompè et la ville de Lomé

« Kompè était l'œil du village, la mémoire du village ! Le censeur du village ! » (Diabaté 17). Kompè, traversant la vie en curieux, savait tout et cherchait avec dextérité à s'imprégner de toutes les nouvelles, les faits et gestes des koutanké. Un caractère inné qui motive le narrateur à le confondre à « l'œil du village ». Ici, ce sobriquet prenait tout son sens dès lors que Kompè observait attentivement et savait tout ce qui se déroulait dans les ruelles de Kouta. Par sa curiosité, il défait les qualités de la caméra par son œil, un organe de la perception par l'analyse de la lumière. Il représentait la mémoire de

Kouta, parce qu'il avait la capacité de retenir, de conserver de nombreuses informations plus qu'antérieures. Il est dit « censeur du village », donc celui qui surveillait, contrôlait et jugeait la vie des koutanké. Aussi est-il celui qui maintenait le bon ordre et la discipline à Kouta. Tant qu'il y a de la lumière Kompè savait ce qu'il voyait, conservait tout et critiquait tout.

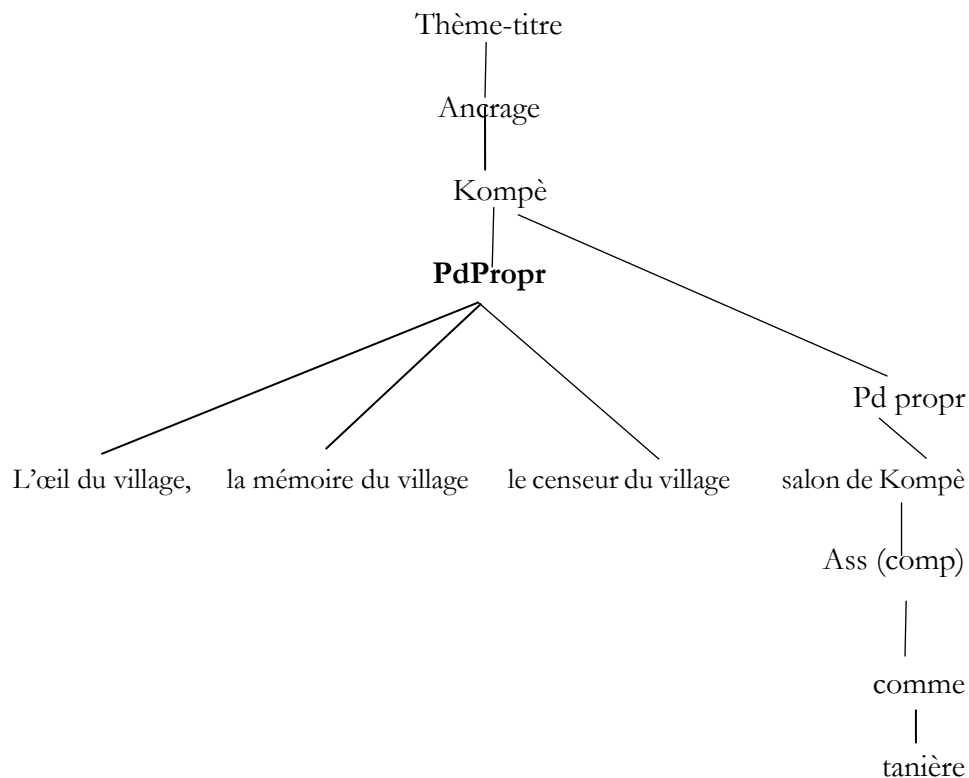
Dans le dessein d'amincir l'orgueil de son ennemi Kompè, le crieur public Bamba vante les mérites d'un coiffeur nouvellement venu de Lomé, une ville dite « perle d'Afrique » (Diabaté 30). En effet, l'emploi de ce qualificatif révèle la naissance d'une concurrence nouvelle à caractère éminent dans le domaine de la coiffure. En ces termes, Bamba dit : « Un coiffeur du nom de Gabriel Touré vient de s'installer à Kouta. Il nous vient de Lomé, la perle d'Afrique. Je connais bien cette ville, et par l'œil d'autruche et la mosquée, je jure qu'on ne peut mieux coiffer qu'à Lomé » (Diabaté 30). La mention de « la perle blanche » qui est un objet dont la préciosité retient l'attention des hommes et des femmes sous-entend la qualité supérieure du métier de coiffeur de Gabriel Touré par rapport à Kompè qui est un coiffeur local. En Afrique très souvent, tout ce qui vient de l'extérieur est mieux prisé que le local. C'est la mentalité du faible et des personnes qui ne se font pas confiance.

L'analyse du roman de Diabaté démontre aisément que tous les signifiants intra-diégétiques sont exclusivement mis en relation de comparaison et de métaphore par des référents extra-diégétiques. En effet, avec ces comparants qui sont tous extra-diégétiques, l'évocation des items extérieurs du texte révèle une comparaison originale bien entendu que l'écart qui distance l'élément de comparaison et son comparant est très important à savoir. Les narrateurs ont toujours fait appel au monde extérieur pour rapprocher ses actants à d'autres choses plus concrètes et reconnaissables par le lecteur dans son entourage réel. Un style d'écriture qui facilite la compréhension du récit avec des références plus claires et tangibles. Dans l'immanence du texte analysé, ces rapprochements sont d'envergures péjoratives tentant d'établir une proximité audacieuse des sujets évoqués. Un fait stylistique qui jouxte la joute oratoire à laquelle s'adonnent aussi les africains pour mesurer la loquacité des joueurs adversaires. L'objectif de ce duel est de rechercher celui qui sait le mieux injurier. Notons bien que ces injures font généralement appel à des qualificatifs animaux dans le dessein d'avilir l'adversaire devant des spectateurs avertis. L'analogie dans le texte

imitant ce jeu rappel plus d'une fois la culture africaine qui subsiste toujours.

La structure arborescente réservée à Kompè dans le récit se présente de la façon suivante avec des propriétés qualificatives (Pd propr) ; des propriétés parties (pd part) et l'assimilation telle la comparaison (ass. comp).

Figure. 4 La structure arborescente de Kompè, le coiffeur de Kouta



Conclusion

L'étude a permis de mettre en évidence l'importance des figures analogiques chez Diabaté pour exprimer des réalités culturelles et sociales par des images évocatrices. Le récit de l'auteur a fait preuve d'emploi des figures de style telle celles de la catégorie de l'analogie, donc la comparaison et la métaphore. Par ces deux figures de style, l'analyse a pu significativement définir les personnages rapprochés aux animaux de par leurs physiques et leurs comportements. Dans ce cas de figure, c'est l'effort d'interprétation du lecteur

qui a valorisé l'effort du narrateur qui impose son style, voire sa marque personnelle. Partant de l'idée que c'est un savoir-faire, une maîtrise de la langue du narrateur, le style de l'auteur rappelle une des quintessences du roman africain en plus des thématiques spécifiques et de l'implication de l'oralité. L'analogie immanente rappelle la joute oratoire qui subsiste toujours dans nos sociétés culturelles africaines. C'est une technique stylistique imagée qui décrit encore mieux que l'assemblage de plusieurs mots approximativement poignants pour corroborer l'expression qui dit qu'une carte, ou une image vaut mieux que mille mots. Quelles autres caractéristiques *Le crépuscule des temps* anciens de Nazi Boni, un roman africain, peut-il présenter comme style d'écriture ?

Travaux cités

- Aristote. « Poétique. » *Revue des études grecques*, Paris, vol.1, 2006.
- Balzac, Honoré de. *Le Père Goriot*. Edmond Werdet, Paris, 1835.
- Blair, Hugh. *Lectures on Rhetoric and Belles Lettres*. W. Strahan, T. Cadell, University of California, 1783.
- Caussade, François. *Rhétorique et Genres littéraires*. PUF, Paris, 1881.
- Diabaté, Massa Makan. *Le Coiffeur de Kouta*. Éditions Hatier International, Paris, 2002.
- Diop, David. *Coup de pilon*, Editions Présence africaine, Collection Poésie, Réédition, 1973.
- Hamon, Philippe. *Introduction à l'analyse du descriptif*. Hachette, 1981, Paris.
- Greimas, Algirdas Julien, et Joseph Courtés. *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie de la langue*. Vol. I, Hachette, 1979, Paris.
- Kokelberg, Jean. *Les techniques du style : vocabulaire, Figures de rhétorique, Syntaxe, Rythme*. Nathan, Paris, 2000.
- Reuter, Yves. *Introduction à l'analyse du roman*. Bordas, Paris, 1991.
- Riffaterre, Michael. *Essais de stylistique structurale*. Flammarion, Paris, 1971.
- Riffaterre, Michael. *Production du sens*. Le Seuil, Paris, 1979.
- Robrieux, Jean-Jacques. *Rhétorique et argumentation*. 2e éd., Nathan, Paris, 2000.
- Spitzer, Leo. *Études de style*. Gallimard, Paris, 1970.
- Stevenson, Robert Louis. *Essais sur l'art de la fiction*. Payot, Paris, 1992.
- Todorov, Tzvetan. *Poétique de la prose*. Le Seuil, Paris, 1975.
- Valette, Bernard. *Esthétique du roman moderne*. Éditions Nathan, Paris, 1993.
- Zola, Émile. *Le Ventre de Paris*. Éd. G. Charpentier, Paris, 1873.



— UIRTUS —

vol. 5, no. 1, April 2025 ISSN 2710-4699 Online

How to cite this article/Comment citer cet article:

MLA: Drabo, Alidieta. “Les figures d’analogie, aussi descriptives que significatives, dans *Le coiffeur de Kouta* de Massa Makan Diabate.” *Uirtus*, vol. 5, no. 1, 2025, pp. 137-151, <https://doi.org/10.59384/uirtus.2025.2619>.